

L'AGENDA

STRASBOURG

Promenade littéraire

► **AUJOURD'HUI.** En coopération avec le Goethe Institut Strasbourg et LiteraTours, une promenade littéraire « Sur les traces de Goethe & Cie » avec le Dr Stefan Woltersdorff est proposée ce mercredi à 14 h 30, départ place du Corbeau. L'écrivain-guide Stefan Woltersdorff, auteur de *Mußestunden in Straßburg*, nous promènera dans le Strasbourg littéraire du XVIII^e siècle, sur les traces de Goethe, mais aussi d'autres personnalités allemandes et françaises qui ont marqué la capitale alsacienne, tels que Sebastian Brant, Giacomo Casanova ou encore Victor Hugo. Tarif : 3 €/5 €, renseignements et réservations : 03 68 85 63 21, info@strasbourg.goethe.org

Dialogue entre les religions et lutte contre le radicalisme

► **AUJOURD'HUI.** DECERE, en partenariat avec le Conseil des Églises et le Groupe d'amitié islamo-chrétien de Strasbourg, propose une table ronde exceptionnelle intitulée « Dialogue entre les religions et lutte contre le radicalisme : l'expérience du Parlement européen. » Avec la participation d'Antonio Tajani, premier vice-président du Parlement européen. Ce soir à 20 h 30 à l'amphithéâtre Michel-Debré de l'ENA, 1 rue Sainte-Marguerite à Strasbourg.

Inscription obligatoire : 06 13 96 97 38 <http://www.decere.eu/>

L'emploi au cœur du réseau Alumni de l'université

► **AUJOURD'HUI.** Le service relations Alumni de l'université de Strasbourg organise son temps fort carrière de la rentrée : « Au cœur du réseau social de l'Unistra », au collège doctoral européen (46 boulevard de la Victoire, Strasbourg). Cet événement est ouvert aux membres du réseau Alumni (étudiants, diplômés et personnels), ainsi qu'aux recruteurs et aux partenaires. Il s'articule autour de cinq temps forts : job dating à 13 h 30, rencontres et conseils emploi, workshops « Carrière & réseaux sociaux », réseautage et comédie scientifique.

SCHILTIGHEIM

Dîner du vivre-ensemble

► **VENREDI 7 OCTOBRE.** Le Dialogue, une association culturelle et éducative, organise, en partenariat avec la Ville de Schiltigheim, un « Dîner du vivre-ensemble » vendredi 7 octobre à 20 h, à la salle de convivialité le Brassin à Schiltigheim.

Organisé une fois par mois, avec le soutien de nombreux bénévoles, le dîner du vivre ensemble vise à rassembler les personnes issues de milieux socioculturels divers autour d'un repas avec une thématique. Animé, dans une ambiance chaleureuse et conviviale, le dîner entend contribuer au renforcement du lien social et lutter contre les préjugés.

La soirée débutera par le repas, puis l'association Bala-dé présentera un temps de musique avec ses jeunes musiciens.

Le Dialogue a pour objet de promouvoir la citoyenneté active, le dialogue et la cohésion sociale. Elle vise à renforcer les liens sociaux pour améliorer « le vivre-ensemble », en soutenant le public à un meilleur engagement citoyen tout en promouvant les valeurs démocratiques telles que la tolérance, la liberté, la solidarité et le respect de la dignité humaine.

OSTWALD Portes ouvertes

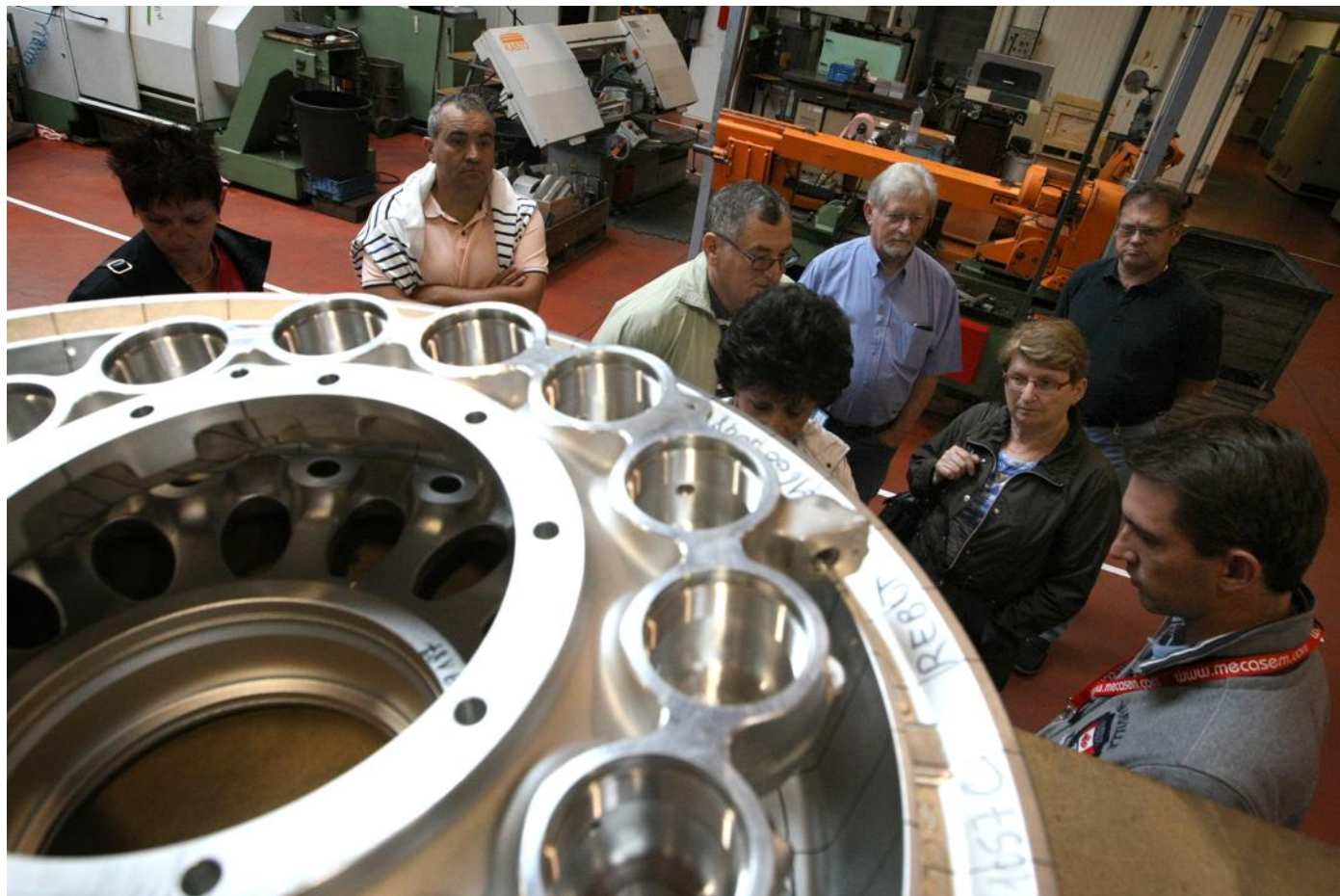
Une visite « sur mesure »

On y mesure et calcule, entre autres, la résistance d'une jante d'avion, l'endurance d'un siège auto, la composition chimique d'une barre de fer... Créée par un ancien apprenti ajusteur de la SACM d'Illkirch, Mecasem ouvrait ses portes – et celles de son 2^e bâtiment flambant neuf – samedi au parc des Tanneries.

On peut être à la fois un élément du patrimoine et une entreprise d'avenir ; s'intéresser au passé, tout en se projetant dans le futur. Pour preuve, les portes ouvertes organisées samedi chez Mecasem, au cœur du parc des Tanneries. Quand Denis Ritzenthaler et le groupe Ostwald d'antan ont proposé à son fondateur, Marc Meyer, de participer à l'édition 2016 des Journées du patrimoine, il a tout de suite dit oui. « C'était l'occasion de faire un focus sur une société fondée par un ancien de la SACM – qui, quoique basée à Illkirch, a longtemps fait vivre une grande partie de la population d'Ostwald », rappelle Denis Ritzenthaler. L'occasion aussi de raconter une belle histoire familiale...

L'apprenti ajusteur devenu chef d'entreprise

Marc Meyer est entré à « l'usine de Graffenstaden » comme apprenti ajusteur en 1964. Il y a travaillé quelques années en tant qu'ouvrier monteur de machines-outils. Jusqu'au jour où on est venu le démarcher. « À l'époque, je gagnais 600 francs à la SACM ; on m'en a proposé le double pour aller travailler dans une entreprise de Kehl », se souvient-il. Il y est resté dix ans, a sympathisé avec un ingénieur passionné de métallurgie qui lui a transmis son savoir, y a à son tour formé des apprentis... Et quand ladite entreprise a connu des difficultés, il s'est dit que le moment était venu de se mettre à son compte. Ainsi est né Mecasem, en 1980, dans le garage de Marc Meyer, quai Heydt. Puis dans la maison voisine, où l'entrepreneur installe un atelier pour les machines d'usinage et d'essais. Un peu plus tard, il rachète le garage Griese-mann, toujours au quai Heydt, puis s'installe à Eckbolsheim et



Portes ouvertes de la société Mecasem dans le cadre des Journées du patrimoine. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

finalement aux Tanneries – d'abord en y louant des espaces, puis en y construisant sa propre usine, rue de Lingolsheim, en 2011. Aujourd'hui, Mecasem compte 115 salariés, dont une soixantaine à Ostwald, réalise 10 millions de chiffre d'affaires (en 2015) et est dirigé par la fille du fondateur, Stéphanie Chevalier – son autre fille, Sophie Seher, ayant en charge le pôle métrologie et la partie commerciale. Le groupe a développé une section métrologie à Besançon et dispose de plusieurs filiales. Ses spécialités ? Les essais de matériaux – essentiellement dans le domaine de la métallurgie, mais pas que –, la métrologie... Et depuis peu, dans un bâtiment de 4 000 m² tout juste sorti de terre à côté de l'usine initiale, la fabri-

cation d'échangeurs et de séparateurs destinés à des climatiseurs. C'est tout cela qu'ont pu découvrir – guidés par une vingtaine d'employés passionnés – les nombreux visiteurs qui se pressaient aux portes ouvertes samedi matin. Parmi eux, des anciens du métier, mais aussi des férus d'histoire locale, des familles, de simples curieux... Ils ont découvert comment on usinait de façon ultra-précise – condition sine qua non pour que le test qui suit soit valable – une « éprouvette » pour tester la résistance d'une jante d'avion. Tous ses paramètres – son profil, sa symétrie, sa cylindricité... – seront vérifiés, avant sa destruction à coups de « mouton pendule », « une machine inventée juste après le naufrage du Titanic », précise Serge Dupuis, responsa-

ble de l'atelier d'usinage.

Toutes sortes de matériaux testés

Ils ont pu constater, démonstrations à l'appui, comment Mecasem teste – souvent en amont pour des questions de certification et sur des machines créées sur mesure en interne – les « moutons à cinq pattes » de l'industrie aéronautique ou ferroviaire. Mais aussi des ressorts, des prothèses médicales ou des sièges de voitures, au sein de machines aux allures d'instruments de torture, qui viennent étirer les métaux et écraser les mousses à raison de centaines de milliers, voire de millions, de cycles... Comme ce bourrelet de siège auto qui verra la machine s'affaler sur lui entre 100 000 et 200 000 fois, une à deux semaines durant.

Souvent, les clients assistent aux essais. Ils arrivent en TGV et en tram de Paris ou Toulouse le matin et repartent en fin de journée. « Même si quand nous travaillons pour le nucléaire, les essais peuvent durer des jours et des jours », précise Sophie Seher. On teste ici toutes sortes de matériaux, dans des conditions parfois extrêmes ; au sein du laboratoire de métallographie et d'analyses, la composition chimique et la structure des échantillons métalliques sont passées au crible... Mecasem a plus d'une corde à son arc. Et avec la multiplication des normes et des tests tous azimuts, on se dit que l'entreprise a un bel avenir. ■

VALÉRIE WALCH

► Pour en savoir plus : www.mecasem.com

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN Les Théâtrales de l'Illiade

Au théâtre ce soir

Samedi soir, le public s'est régalé avec la première pièce du cycle « Les Théâtrales », dédié au théâtre de boulevard. Ambiance.

L'ILLIADÉ PROPOSERA cette saison une comédie de boulevard les premiers samedis de novembre, janvier, février et mars. Interrogé il y a quelques semaines à ce sujet, Jean-Louis Kircher, directeur de l'Illiade, se confie : « Dans l'esprit des années 70 et 80, symbolisé par l'émission « Au théâtre ce soir », nous voulons renouer avec les grandes soirées théâtrales d'antan. Celles où l'on s'endimanchait un peu, où il y avait un entracte laissant le temps de prendre un verre au bar, d'échanger les premières impressions, et surtout de rencontrer les artistes à la fin du spectacle dans un cadre convivial et détendu. Du reste, ce sont des pièces qui tournent sur tout le territoire et dont le succès est déjà avéré. » Un succès

confirmé ce samedi. Programmé en remplacement de « La surprise », de Pierre Sauvill, « Dix ans de mariage », d'Alil Vardar, narre les péripéties d'Alec et Lisa qui, après dix ans de mariage, ne sont plus en phase. Elle l'aime toujours, mais lui a une maîtresse et des velléités de liberté. Sous forme de petites saynètes, la pièce va explorer ces dix premières années : la rencontre en discothèque, le premier resto, la première nuit, le premier enfant... Jusqu'à l'épilogue, qui dira s'ils resteront ensemble ou non.

Bonne surprise

Les spectateurs étaient impatients de découvrir une pièce dont certains n'avaient pas entendu parler. Ils avaient néanmoins conservé leur place dans l'espoir d'être agréablement surpris. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la surprise fut bonne. « Drôle », « désopilant », « incisif », « bien écrit », « on s'y retrouve »... Voilà en substance



Samedi soir, Maxime et Vanessa Fery ont livré une prestation qui a réjoui le public, hilare pendant toute la pièce. PHOTO DNA

quelques-uns des propos cueillis à l'entracte, les spectateurs saluant au passage la prestation des deux comédiens. La surprise était aussi pour beaucoup de découvrir l'humoriste Maxime, qui revenait ici au meilleur de sa forme et avec un agenda de ministre : « Je joue

actuellement dans trois pièces et je viens de finir l'écriture d'un one man show, mais je me réjouis, et particulièrement ce soir avec le public local, qui a été formidable. » Il ne se risquera cependant pas à prononcer le nom de la ville – il l'avait tenté sur scène et avait dû renoncer,

non sans provoquer l'hilarité de la salle. À ses côtés, la pétillante Vanessa Fery, dont l'agenda n'a rien à lui envier : « En octobre, je joue 43 fois, dont la nouvelle pièce d'Alil Vardar, « Famille recomposée », où je retrouve Maxime et que nous jouons jusqu'au 4 décembre au Théâtre de la Grande comédie à Paris. Je travaille aussi à la coécriture d'une série pour la télé avec Cécile de Méribus. »

Très accessibles, les deux comédiens ont distribué autographes et sourires aux spectateurs restés pour les rencontrer et échanger avec eux à la fin de la pièce. ■

E.B.

► Prochains rendez-vous des Théâtrales : « Pour le meilleur et pour le rire », avec Séverine Ferrer et Didier Gustin, le samedi 5 novembre, et « Les montagnes russes », avec Eve Angeli et Bernard Menez, le samedi 7 janvier. Réservations au 03 88 65 31 06, ou www.illiade.com